

## LA POUDRE - ÉPISODE 31 - HOLLYSIZ

**Lauren Bastide** [00:01:12] J'ai beaucoup hésité avant d'appeler cet épisode HollySiz, le nom de scène que s'est choisi mon invitée le jour où elle a décidé de faire de la musique sa vie. J'aurais pu aussi l'appeler Cécile Cassel, du nom qu'elle avait endossé du temps de sa carrière de comédienne. Car dans cet épisode de La Poudre, je continue d'interroger la révolution féministe qui peine à faire bouger le milieu du cinéma français. La voix d'Hollysiz est passionnante, car en passant d'un monde à l'autre, elle a pu comparer les pratiques et interroger ce qui sépare une chanteuse d'une actrice. Son parcours de vie est lui aussi fascinant. Contrairement à d'autres invitées de La Poudre, elle est née dans un milieu privilégié. Elle a pu très tôt accéder à des savoirs et des lieux qui l'ont aidée à intégrer le merveilleux monde du showbiz. Son parcours, vous le verrez, a pourtant été semé d'embûches et de discriminations sexistes. C'est une femme engagée, déterminée. Je suis très fière qu'elle ait souhaité venir partager son expérience avec vous ici, venant ajouter un nouveau volet à cette fresque qui raconte comment les femmes du 21<sup>e</sup> siècle se sont construites et que vous, cher·e·s auditrices et auditeurs, m'aidez à bâtir chaque jour. Avec HollySiz, nous avons parlé de Montmartre, de performances et de camions.

**Lauren Bastide** [00:02:32] Hollysiz, vous êtes compositrice, autrice et interprète. Vous avez obtenu un disque d'or pour votre premier album, My Name Is, votre deuxième album, Rather Than Talking, va certainement rencontrer le même destin. Hollysiz, c'est votre nom de scène. Celui en tout cas que vous avez choisi pour votre activité de rockstar. Auparavant, vous avez eu une autre carrière de comédienne avec un autre nom, Cécile Cassel, qui était lui aussi un pseudonyme. L'une des raisons qui fait que je vous admire est la détermination avec laquelle vous avez endossé vos nouvelles peaux. Un beau jour, vous êtes montée sur scène en blonde platine et vous avez clamé : "Je suis une rockstar et je m'appelle Hollysiz" et vous vous êtes mise à danser, et tout le monde a acquiescé. Personne n'a même songé à vous contester cette légitimité-là. C'est quelque chose que je trouve inspirant, cette faculté à s'inventer et à convaincre. Il y a autre chose que je sais de vous, parce qu'on se connaît un peu en dehors de cette chambre, c'est que vous aimez l'émission, que vous la connaissez bien. Alors, j'ai une question un peu bizarre à vous poser pour commencer : qui est la femme qui va faire La Poudre avec moi aujourd'hui ? Est ce que c'est Hollysiz, Cécile Cassel ou Cécile tout court ?

**Hollysiz** [00:03:40] C'est un peu tout ça, mais c'est Cécile tout court en fait, parce que et dans Hollysiz comme dans Cécile Cassel, il y a Cécile tout court avant tout. Après, les pseudos que j'ai choisis, c'est... c'est un peu une étiquette pour aller dans des vecteurs différents, mais tout part de moi, au départ, vraiment.

**Lauren Bastide** [00:03:59] Je vous appelle juste Cécile alors.

**Hollysiz** [00:04:00] Oh oui oui oui, on va faire simple.

**Lauren Bastide** [00:04:06] Alors, Cécile, vous avez grandi dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, à Paris, je crois.

**Hollysiz** [00:04:10] Tout à fait.

**Lauren Bastide** [00:04:10] C'était comment, cette enfance ?

**Hollysiz** [00:04:13] C'était très joyeux parce que j'ai habité à Montmartre à une époque où Montmartre était encore un petit village, où c'était pas encore un... un Eurodisney complètement aseptisé, avec que des... maintenant des boutiques de luxe de fringues rue des Abbesses. Et puis dans ma rue, la rue où j'ai grandi, rue du Chevalier de la Barre, maintenant, c'est un enchaînement de boutiques de souvenirs. A l'époque, il y en avait deux. Et puis, il y avait une boulangerie, y avait une boucherie y avait... Enfin c'était vraiment un petit village, de campagne presque. Et j'ai un souvenir très joyeux de Montmartre. Et en revanche, maintenant, je ne me verrais plus du tout y habiter. Mais à l'époque, oui, il y avait quelque chose de... J'ai toujours eu l'impression de grandir un petit peu à la campagne.

**Lauren Bastide** [00:05:00] Dans une carte postale parisienne, un peu à la Amélie Poulain ? C'est ça qu'on imagine en vous écoutant.

**Hollysiz** [00:05:04] Non, parce que c'était beaucoup plus métissé que ça.

**Lauren Bastide** [00:05:08] Ouais ouais.

**Hollysiz** [00:05:08] Moi, j'étais à l'école du côté du bas de la rue du Mont-Cenis, donc plus proche de la mairie du 18<sup>e</sup> et tout ça, et c'était vraiment un quartier populaire. Là où j'habitais, moi, c'était une petite enclave... comme une petite, une petite province jolie et sympa. Et j'étais à l'école dans la partie beaucoup plus populaire du 18<sup>e</sup>. Donc non, Amélie

Poulain, c'est trop... C'est trop vieille France. Avec tout le respect que j'ai pour le film hein, mais voilà.

**Lauren Bastide** [00:05:38] Qui est un peu aussi daté dans une époque qui n'était pas celle de votre enfance.

**Hollysiz** [00:05:41] Oui, voilà. Exactement.

**Lauren Bastide** [00:05:41] On vous parlait comment quand vous étiez petite ?

**Hollysiz** [00:05:45] Ça dépend de qui, déjà.

**Lauren Bastide** [00:05:47] Dans votre maison, dans votre famille, vos parents, par exemple.

**Hollysiz** [00:05:50] Alors dans ma famille, on m'a jamais parlé comme à une enfant, déjà. Mon père, il m'a toujours parlé... Il a jamais pris des voix débiles ou... il s'est toujours adressé à moi comme il s'adresserait à quelqu'un d'autre, avec sûrement des formes plus douces. Mais il s'est toujours adressé de la même manière, avec moi enfant qu'avec les autres. Et surtout, j'ai constaté bien plus tard, je suis née dans une fratrie et j'ai toujours été éduquée de la même manière que mes frères. C'est-à-dire qu'il n'y a jamais eu de distinction. La vraie distinction, c'était que j'étais la dernière. Mais ça n'était pas du tout le fait que je sois une fille.

**Lauren Bastide** [00:06:30] Je vous ai lue ou entendue dire qu'en tant que petite dernière, vous étiez obligée de vous battre un peu plus pour exister.

**Hollysiz** [00:06:37] Oui, bien sûr. Bah quand vous avez deux grands frères, des vrais gaillards comme, comme ceux que j'avais, avec beaucoup d'écart en plus, pour vous faire entendre, faut crier un peu plus fort. Mais ça n'a rien à voir avec le fait que ce soit une famille artistique, c'est, je crois, le cas dans beaucoup de familles. Quand on est le petit dernier, on est choyé et en même temps, pour faire sa place, il faut... il faut crier un peu plus fort. D'ailleurs, je parlais très très très fort quand j'étais petite, à un moment, on a même cru que j'étais sourde.

**Lauren Bastide** [00:07:06] C'est vrai ?

**Hollysiz** [00:07:06] Oui.

**Lauren Bastide** [00:07:06] Faire du bruit, littéralement quoi.

**Hollysiz** [00:07:07] Ah oui oui, je faisais beaucoup de bruit. Beaucoup de gestes, beaucoup de bruit.

**Lauren Bastide** [00:07:10] Votre maman était journaliste, je crois ?

**Hollysiz** [00:07:13] Alors non en fait, c'est drôle parce que... Alors la maman de mes frères était journaliste et souvent, on donne à ma maman, qui n'est pas la même, le même métier, mais pas du tout.

**Lauren Bastide** [00:07:22] D'accord !

**Hollysiz** [00:07:22] En fait, elle est directrice d'une boîte de relations publiques.

**Lauren Bastide** [00:07:26] D'accord.

**Hollysiz** [00:07:26] Et elle s'est toujours occupée de... autant de festivals de cinéma que de sport, beaucoup. C'est une fan de rugby, par exemple, voilà.

**Lauren Bastide** [00:07:33] C'est marrant ça.

**Hollysiz** [00:07:34] Et donc elle gravite dans des milieux artistiques, sportifs, divers et variés.

**Lauren Bastide** [00:07:40] Et c'était quel genre de femme dans votre enfance ? Qu'est-ce qu'elle vous transmettait comme valeurs, comme... ?

**Hollysiz** [00:07:46] Alors moi c'est assez drôle parce que j'ai vraiment, petite, des souvenirs d'un papa poule. Mon père était très présent à la maison en fait, c'est-à-dire que le quotidien, c'était mon père. J'ai même recroisé quelqu'un il y a pas longtemps qui m'a dit : "Ah mais c'est drôle que je vous vois, je me souviens de vous à l'époque" - je prenais des cours de danse classique très jeune - "Oh je me souviens de votre père qui vous peignait et vous faisait votre chignon, et qui était le seul homme assis sur le banc pendant tout le cours". Et pour moi, c'était tout à fait normal. Mais quand j'y pense maintenant, à cette époque-là, effectivement... Maintenant on a plein de papas dans les cours de danse, les cours de... qui amènent leurs filles, leurs fils à droite, à gauche, et en fait à cette époque-là, oui, c'était le seul assis sur le banc et qui faisait mon chignon et qui amenait mon tutu et qui s'occupait de tout ça. Donc, en fait, au quotidien, j'ai plus de souvenirs dans mon enfance de mon père.

**Lauren Bastide** [00:08:35] Donc votre mère, c'était quoi, businesswoman, toujours en déplacement, assez... ?

**Hollysiz** [00:08:38] Oui, oui, oui, et puis... et puis ma mère, elle était très aimante, mais pas impliquée dans la maison en fait. Pas vraiment impliquée dans la maison. C'était... c'est pas une femme d'intérieur ma mère, elle n'en a eu jamais vraiment rien à faire de changer quelque chose dans la maison, de... C'était... Je pense que ça vient du fait aussi qu'elle est arrivée dans une maison qui était celle de mon père, et que peut-être qu'elle a jamais eu envie vraiment de déplacer les choses pour y faire sa place. Elle l'a faite autrement, en fait. Donc... donc oui, c'est étrange parce que je n'enlève pas le rôle de ma mère mais mon père était tellement présent partout que c'est surtout de lui dont je me souviens petite quoi.

**Lauren Bastide** [00:09:24] On sent qu'il a eu un rôle important, vous en parlez souvent en interview et puis on vous ramène systématiquement à lui depuis le début de votre carrière. Alors, pour les plus jeunes auditeurs et auditrices de la poudre qui connaissent pas Jean-Pierre Cassel, c'est un comédien et danseur français qui était vraiment une superstar, un espèce de Gene Kelly à la française. J'ai regardé quelques vidéos hier soir, il faut quand même dire que c'est la grande classe. Et votre frère, c'est Vincent Cassel, c'est un des acteurs les plus séduisants du cinéma français. Vous avez un autre frère, Matthias Cassel, qui est rappeur, qui a fondé le groupe Assassin. Et là où je voulais en venir, c'est qu'il me semble que les modèles masculins, autour de vous, sont des hommes assez flamboyants. Quand on y réfléchit, c'est une masculinité assez particulière qui est admirée pour... ils sont admirés pour leur corps, pour leur performance, pour leur beauté, pour leur voix. Ça correspond pas forcément aux caractéristiques qu'on donne habituellement aux hommes qui sont les intellectuels, les mutiques, j'en sais rien. Je me demande si ça peut avoir un impact sur votre vision du genre masculin/féminin, d'être entourée, d'avoir grandi entourée de ce type de modèles masculins.

**Hollysiz** [00:10:32] Oui c'est très juste. Ce que je vois aussi beaucoup dans mes frères et mon père, c'est une extrême sensibilité. C'est-à-dire que mon père, il avait une réserve, il était très pudique, mais c'était quelqu'un de très sensible, qui était un petit peu soupe au lait, qui pleurait un peu pour rien. Sous ses airs de grand gaillard, un peu gentleman anglais, il n'avait vraiment aucun problème avec le fait de pleurer ou autres, malgré sa pudeur en fait. Et mes frères aussi, qui font beaucoup de bruit, pas pour rien, mais qui font beaucoup de bruit, c'est des êtres très sensibles aussi. On le voit... on le voit à travers les rôles de Vincent, à travers ses engagements, à

travers... Et puis mon frère Matthias aussi, donc Rockin' Squatt, qui est très engagé dans ses textes. Ça prouve aussi une curiosité et une sensibilité au monde qui l'entoure. Donc, il y a ça de très visible chez eux. En tout cas, moi, c'est ce que je retiens beaucoup. Et oui, c'est sûr que ça a dû... Bah c'est difficile quand on est une petite fille, d'avoir un père qu'on trouve héroïque, extraordinaire, parfait. C'est difficile après pour se construire en tant que femme parce que... Ils ont intérêt à arriver à la cheville, quoi, les garçons qui se présentent. Donc souvent on fait fausse route parce qu'on cherche un peu... On cherche un peu l'ersatz, et c'est jamais aussi bien.

**Lauren Bastide** [00:12:05] Ça donne envie d'être garçon, quand on est petite fille et qu'on a des modèles d'hommes auxquels on peut s'identifier, parce que ils expriment leurs émotions, parce que... ?

**Hollysiz** [00:12:13] Alors j'étais une vraie dichotomie, c'est-à-dire que j'étais très petite fille, je faisais de la danse, j'avais les cheveux longs, tout ça... Jusqu'au jour où je les ai coupés toute seule - donc ça aussi, c'est un truc quand même... Je me suis coupé les cheveux très court toute seule aussi. Et en même temps, j'étais une castagneuse, c'est-à-dire que je me suis beaucoup battue à l'école, très petite, et comme je vous disais je faisais beaucoup de bruit. Donc, j'avais une énergie... j'aime pas dire une énergie masculine, mais en tout cas qu'on n'attend pas d'une petite fille, qu'on aimerait douce et réservée. Et voilà, je pense que ma réaction au fait d'être dans une fratrie, c'était que tout de suite j'étais un peu... Je n'aime pas du tout ce mot de garçon manqué...

**Lauren Bastide** [00:12:54] Bien sûr, il est très moche ce mot.

**Hollysiz** [00:12:56] Je cherche un mot... J'avais une énergie... Une énergie qu'on n'attend pas d'une petite fille.

**Lauren Bastide** [00:13:03] Une combattivité, une détermination qu'on lit encore en vous j'ai l'impression.

**Hollysiz** [00:13:05] Voilà. Oui, bien sûr, mais à l'époque, elle partait dans tous les sens. J'étais en combat contre l'humanité quoi ! Voilà !

**Lauren Bastide** [00:13:14] Alors vous parlez aussi souvent en interview de votre grand-mère...

**Hollysiz** [00:13:20] Oui, maternelle.

**Lauren Bastide** [00:13:21] Maternelle. Une musicienne, pianiste, chanteuse qui est encore là, je crois, qui suit votre carrière.

**Hollysiz** [00:13:25] Oui.

**Lauren Bastide** [00:13:28] Vous parlez aussi même de votre arrière-grand-mère qui était couturière. Dans une interview assez ancienne, je vous ai entendue, je vous ai vue l'évoquer. Est-ce que c'est une façon pour vous de vous remettre dans une filiation de femmes ?

**Hollysiz** [00:13:39] Oui, bien sûr. Et puis, ma grand-mère maternelle, Jacqueline, a eu une place tellement - et a toujours -, une place tellement importante dans le chemin que j'ai pris, finalement. Je m'en suis pas rendue compte mais, ma grand mère, que je voyais tous les mercredis après-midi, qui me faisait tous les midis exactement le même repas - quand j'y repense, c'est fou, j'ai mangé la même chose tous les mercredis après-midi, tous les mercredis midis de ma jeunesse !

**Lauren Bastide** [00:14:05] Quel était le menu ?

**Hollysiz** [00:14:06] Alors j'avais toujours un demi pamplemousse suivi d'une sole meunière, donc pas mal quand même ! Avec des légumes.

**Lauren Bastide** [00:14:12] Diététique.

**Hollysiz** [00:14:14] Diététique. Et, après un dessert de folie qui, ça pour le coup, changeait à chaque fois. Ma grand-mère était une merveilleuse cuisinière. Et ma grand-mère m'a mise au piano très jeune, et elle s'est mise au piano et m'a fait chanter très vite, m'a toujours dit : "Ah, mais tu chantes bien, tu chantes juste, il faut que tu fasses quelque chose". Elle était toujours derrière moi pour ça, elle rêvait que je fasse une comédie musicale. Je pense... Ma grand-mère elle est... c'était une vraiment très belle pianiste qui fait partie de cette génération de femmes qui ont arrêté de travailler pour s'occuper de leurs enfants, de son enfant pour le coup. Et je sais que ça a été un immense regret dans sa vie. Pas du tout d'élever sa fille, mais en revanche de devoir faire ce choix-là.

**Lauren Bastide** [00:14:55] Elle aurait pu faire carrière comme... comme pianiste ?

**Hollysiz** [00:14:57] Oui, comme concertiste ou comme pianiste de jazz... Donc... Elle m'a souvent parlé de ça avec beaucoup de regrets et je pense qu'elle m'a donné beaucoup de force aussi par rapport à ça de : "Ne fais pas comme moi". Je

pense que c'est pour ça que sa fille, donc ma mère, est aussi une femme indépendante qui a toujours travaillé et qui n'a jamais voulu compter sur personne, qui, justement, peut-être pour cette raison, a laissé tellement de place à mon père en tant que papa-maman.

**Lauren Bastide** [00:15:29] Que père.

**Hollysiz** [00:15:29] Voilà. Et ma grand-mère... Oui, elle a une place incroyable et puis elle me parlait beaucoup donc de sa mère à elle, que je n'ai pas connue et qui était donc petite main dans des très grands ateliers de couture. Et il reste de tout ça des vestiges incroyables chez ma grand-mère, de robes haute couture, Cardin, Rochas... Enfin, des pièces extraordinaires et où on voit tout l'artisanat et tout le travail de ces femmes, quoi ! C'est magnifique.

**Lauren Bastide** [00:16:00] Ouais et c'est marrant de voir que la filiation elle vient peut-être pas forcément du côté d'où on a envie de vous l'attribuer.

**Hollysiz** [00:16:04] Bien sûr !

**Lauren Bastide** [00:16:04] Enfin qu'elle peut venir des deux côtés, en fait.

**Hollysiz** [00:16:08] Évidemment. Évidemment. Bien sûr qu'elle vient des deux côtés. Mais je suis souvent obligée de le rappeler que j'ai une maman aussi, j'ai une mère ! J'ai une maman, on est deux pour faire un enfant en général, enfin c'est mieux quoi !

**Lauren Bastide** [00:16:22] Plus pratique au moins.

**Hollysiz** [00:16:22] Ouais c'est plus pratique ! Donc oui oui, bien sûr.

**Lauren Bastide** [00:16:22] Alors, vous avez commencé, vous venez de nous le rappeler, la danse classique très jeune dans une école je crois très... très exigeante. Vous êtes montée aussi à l'âge de 12 ans sur les planches dans une compagnie de théâtre qui s'appelle "La compagnie des sales gosses", je crois. Je me demande vraiment comment ça se passe dans la tête d'une petite fille parisienne de 10-12 ans qui fait ces choix. Est-ce que vous vous voyiez déjà vivre de ça, d'une carrière artistique ? Est-ce que vous avez rêvé à un moment donné d'être vétérinaire ou styliste comme toutes les petites filles ?

**Hollysiz** [00:16:53] Alors j'ai dû rêver de m'occuper de dauphins à une époque, bien sûr.

**Lauren Bastide** [00:16:58] Ah ! Quand même ! (rires).

**Hollysiz** [00:17:01] Alors c'est drôle parce que "La compagnie des sales gosses", on m'en parle souvent. Et au départ, c'était pour suivre ma meilleure copine qui, elle, jouait dans cette troupe. Et j'avais tellement envie de faire comme elle parce que j'étais complètement subjuguée par elle, et donc j'avais envie d'être aussi cool qu'elle et d'être avec elle. Donc j'ai intégré une compagnie et où eux ont trouvé qu'il y avait quelque chose à creuser et m'ont beaucoup poussée, m'ont beaucoup aidée. Mais je faisais déjà beaucoup de danse et de musique, donc j'ai toujours eu une envie artistique, évidemment. Après... après je suis passée par beaucoup de phases de juge pour enfants, avocate... Y a eu vraiment une notion sociale pendant très longtemps dans ce que je voulais faire, d'aider les autres... C'était très présent. Et puis finalement, j'ai l'impression quand même que le fait de faire de la musique aujourd'hui, de raconter des histoires et de réunir des gens dans un endroit pour communier - parce qu'au fond, c'est ça des concerts -, c'est un peu réussi à regrouper toutes ces envies que j'avais. De donner du baume aux gens à un moment ou un autre, aussi. Mais oui, à 10-12 ans, je savais pas du tout que j'allais faire ça ! Pas du tout.

**Lauren Bastide** [00:18:19] Vous êtes devenue femme ou vous l'êtes de naissance?

**Hollysiz** [00:18:25] Je crois que... Je crois que je le suis devenue le jour où j'ai arrêté de faire les choses pour plaire ou pour... ou à travers le regard de quelqu'un. J'ai compris ce que ça voulait dire d'être femme. Alors est-ce que je l'étais déjà ou est-ce que je l'ai compris ? Mais en tout cas, le jour où j'ai commencé à faire les choses par moi-même, et pas pour plaire à X ou Y, j'ai vraiment eu l'impression que c'était ça, être une femme. Et c'est arrivé vers 25-26 ans, plus ou moins quand j'ai perdu mon papa en fait, c'est un peu ça aussi. Ça a été un peu : "Bon maintenant en fait tout ce que tu vas faire, ce sera pas pour avoir son..." je cherche le mot...

**Lauren Bastide** [00:19:02] Son approbation.

**Hollysiz** [00:19:06] Son approbation. Il y avait beaucoup de ça. Mais son approbation à lui, elle représentait l'approbation de beaucoup de gens, en fait. Et quelque part, ça m'a beaucoup libérée aussi. Beaucoup libérée.

**Lauren Bastide** [00:19:19] Mais ce besoin d'indépendance, on le lit aussi tôt dans votre... dans votre parcours. Je crois qu'à 17 ans, vous décidez de vous émanciper, d'aller vivre toute seule, de plus être dépendante financièrement

de vos parents, ce qui peut être un choc qui semble surprenant quand on sait que vous êtes dans une famille assez privilégiée. Ça venait d'où, ce désir-là ?

**Hollysiz** [00:19:39] Bah de faire les choses par moi-même aussi. Alors je suis pas partie bien loin, j'étais dans un studio en face. Mais... Mais bon ! Quand même ! (rires).

**Lauren Bastide** [00:19:46] Le symbole était là.

**Hollysiz** [00:19:49] Voilà, le symbole était là. Et surtout, j'avais besoin de... En fait, je suis allée voir mes parents en disant que j'étais très malheureuse à l'école, ce qui était le cas, que de toute façon, on n'allait pas se mentir, je n'allais pas faire d'études parce que j'avais envie de faire de la musique, du cinéma, de la danse, que je savais que c'était casse gueule, mais que pour le coup, j'étais prête à assumer tout ça. Et que s'ils acceptaient que j'arrête l'école, même si je leur posais pas vraiment la question, j'avais trouvé un petit boulot de serveuse dans le Marais, dans un très sympathique café, et que ça allait me permettre de payer mes cours de danse, mes cours de théâtre, et tout ça. Donc c'était un vrai deal : voilà, je prends mon indépendance, mais vous inquiétez pas pour moi quoi. Et... Je sais pas, j'ai eu besoin de tout ça aussi pour m'affranchir un peu de... de ce qu'on pouvait penser, justement que tout était facile et privilégié. Moi j'ai vraiment eu... à l'école, ça a pas été agréable du tout, jamais. Il y a toujours eu... un malentendu en fait. Un malentendu sur la réalité de ce qu'était ma famille, la réalité de ce qu'était notre vie. Effectivement, on était très privilégiés, mais comme une famille de cadres. Pas plus que ça, en fait. Les gens fantasment beaucoup ce que ça peut être.

**Lauren Bastide** [00:21:19] En plus c'était l'époque de "La Haine", votre adolescence non ? Y avait votre frère qui était vraiment sous les feux de la rampe de façon hyper...

**Hollysiz** [00:21:24] Oui ! Y a eu tout ça qui, je pense, a été un peu violent aussi pour moi, de voir tout ça. Entre l'admiration totale que j'avais pour mon grand frère et en même temps, tous les nouveaux super copains à l'école. En fait, c'était un peu une crise identitaire, tout ça. C'était : "Et moi, dans tout ça, en fait, je suis qui et les gens s'intéressent à moi pour quoi, en vrai ?" Parce que quand j'étais petite, c'était les mamans qui avaient très envie que leur fille ou leur fils soit copain avec moi parce que elles étaient un peu amoureuses secrètement de mon père. Et puis, adolescente, c'étaient les ados qui avaient envie d'être avec moi parce que j'étais cool, parce que mes deux frères étaient cools. Il y avait un peu toujours un truc de... lié à quelqu'un. Je me pose toujours la question de savoir si le fait d'être une femme a beaucoup joué là-dedans ou pas, en fait. Ma

mère a jamais eu de problème avec le fait d'être "la femme de". Moi, il a fallu que je m'en affranchisse très vite. J'étais très en colère contre ça, être "la femme de"... quand on me présentait comme... mes pauvres petits amis avec qui j'étais, quand on me présentait comme leur copine, j'avais envie de dire : "Oui mais, je suis quelqu'un, moi aussi !" Enfin j' avais vraiment... Une espèce de rage !

**Lauren Bastide** [00:22:33] Oui, vous avez été en couple avec des hommes du cinéma, enfin je le dis... on s'en moque de votre vie, de vos exs...

**Hollysiz** [00:22:36] Je me disais : "Mais pourquoi je me suis mise dans une galère pareille !", en même temps on ne choisit pas les gens dont on tombe amoureuse ! Mais vraiment, ça me rendait folle quoi.

**Lauren Bastide** [00:22:45] Oui.

**Hollysiz** [00:22:45] Et ça aussi, il a fallu l'apaiser à un moment. Avec moi-même ! Pas avec les autres, après les autres, ils continuent à se poser des problèmes, mais ça se passe bien.

**Lauren Bastide** [00:22:53] Au début de votre carrière, vous le disiez beaucoup ! Vous disiez même, je vous ai entendue dans un vieux Ardisson, vous aviez 20 ans ! J'étais là : être à 20 ans sur le plateau d'Ardisson, mon Dieu ! Et vous dites que finalement, ça vous a plutôt desservi, d'être la "fille de", qu'on a été avec vous plus exigeant, plus dur. Et en vous écoutant, je me dis quand même : "Elle a aussi bénéficié de savoirs extrêmement tôt, elle a aussi bénéficié d'un réseau que d'autres gens n'ont pas"... Est-ce qu'avec le recul, ça vous semble avoir été plutôt un privilège ou vraiment, vous maintenez que ça a été un handicap ?

**Hollysiz** [00:23:25] Alors il y a plusieurs choses qui sont très pragmatiques. C'est sûr qu'en fait, on... on bénéficie de pouvoir voir ce que c'est au quotidien, comme métier. Et ça, c'est gagner des dizaines d'années. Quand on arrive dans un cours de théâtre, on va apprendre son travail, son métier, mais quand on sort d'un cours de théâtre, on ne sait pas les à-côté. C'est-à-dire on ne sait pas que ça va être dur, que ça va être des hauts, des bas, qu'on n'est jamais arrivé, que rien n'est acquis, que... Enfin voilà, toutes ces choses-là, on a beau nous les dire, il faut les avoir vécues pour le savoir. Moi, je l'ai vécu en voyant mon père avec les années de vaches maigres, avec c'est plus dur, le téléphone sonne moins, lui se battant pour trouver d'autres choses... Voilà. Donc ça et qu'est-ce que la célébrité, l'exposition et tout ce que ça engendre aussi de pas très joli. Donc... donc ça, c'est sûr que j'ai gagné des années là-dessus, sur beaucoup de

pièges aussi. En revanche, le réseau, moi, ça s'est toujours retourné contre moi. C'est-à-dire que déjà, pragmatiquement, quand vous aviez un film avec mon frère, si on cherchait sa petite amie, ben déjà dans un film sublime...

**Lauren Bastide** [00:24:34] Ça pouvait pas être vous (rires).

**Hollysiz** [00:24:34] Ça pouvait pas être moi. Donc déjà, ça fait pas mal de rôles, parce que des rôles de femmes, y en a pas 50 non plus. Ensuite, y a... Plusieurs fois, je me suis retrouvée avec des directeurs de casting qui avaient insisté pour qu'on me voit parce que dans les dix filles, à ce moment-là, de cet âge-là, je faisais partie de la liste. Et puis, j'arrivais, d'un coup, je me retrouvais face à un producteur ou un réalisateur qui m'avait croisée enfant et qui, d'un coup, limite me frottait le haut de la tête et en me disant : "Oh, ça me fait tellement plaisir de te voir !" voire "Qu'est ce qu'elle a grandi !", et pour qui j'étais absolument pas crédible ! Et qui me disaient : "Oh tu sais, non mais pff... Non ça va être trop bizarre pour moi". Alors je disais : "Ah bah ouais, bah merde ! Il va falloir que je bosse à un moment !" Et en fait quand on regarde dans mon CV, les gens avec qui j'ai travaillé sont des gens qui ne sont affiliés ni de près ni de loin à ma famille. Jamais, jamais. Donc, est ce que ça m'a desservi ou pas, j'en ai aucune idée au final. Je sais juste que par moments, c'était rageant parce que j'avais envie de travailler et que on aurait préféré avoir une personne lambda que moi.

**Lauren Bastide** [00:25:38] Et vous dites souvent que le cinéma, c'était presque pour vous un hasard, quelque chose qui vous a rattrapée comme ça. Pourtant, c'est un hasard qui a duré plus de dix ans et presque 40 films. Votre filmographie elle est hallucinante ! J'étais là : "Mais elle en a fait tant que ça ?"

**Hollysiz** [00:25:50] Bah, alors, un hasard, je sais pas, en fait je sais pas trop. Oui, oui d'une certaine manière, je suis rentrée dans des cours de théâtre au départ pour être une artiste complète. C'est-à-dire que j'avais appris la musique, j'avais appris le chant, la danse et comme je rêvais de faire de la comédie musicale, je me disais que ça serait plutôt pas mal de savoir dire un texte à peu près correctement. Et dans ces cours de théâtre, un agent m'a repérée et m'a proposé de me représenter. De là, j'ai commencé à faire des castings et très vite, j'ai fait le casting de "La Bande du drugstore". Voilà, par exemple, exemple parfait : "La Bande du drugstore", on était 700 personnes à avoir passé le casting pour créer cette bande. Je n'ai pas tué les 699 autres personnes pour réussir à décrocher ce casting. C'était au fur et à mesure, après de longues semaines de casting et de recalls non-stop. Et quand je dis que ça m'a rattrapée, c'est qu'à un moment, je me suis prise au jeu.

C'est-à-dire que, une fois que j'ai fait un film, que ça c'est... que c'était ce film qui s'est bien passé, on m'a proposé d'autres projets et puis d'un coup, j'ai eu envie d'en faire d'autres. Et puis, quand on me disait non, bah ça me donnait encore plus envie d'en faire et ainsi de suite. Sauf qu'au fond, j'étais pas totalement heureuse parce que j'avais tellement d'autres choses à exprimer et que les rôles qu'on me proposait n'étaient pas... c'est pas à la hauteur, mais n'étaient pas aussi riches que toute l'énergie que j'avais à donner. Donc, il a fallu que je trouve un autre vecteur dans lequel j'allais pouvoir m'exprimer vraiment.

**Lauren Bastide** [00:27:14] Vous avez aussi fait du théâtre.

**Hollysiz** [00:27:15] Oui.

**Lauren Bastide** [00:27:15] J'ai été interpellée par une pièce que vous avez jouée au théâtre en 2010, qui s'appelle "Le Vingt novembre" de Lars Norén.

**Hollysiz** [00:27:24] 2010 déjà ! Mon Dieu.

**Lauren Bastide** [00:27:24] Il me semble oui. Alors c'est l'histoire vraie d'un jeune Allemand qui a pénétré dans son ancien lycée pour tirer sur ses camarades avant de se suicider. Vous y interprétiez le rôle du jeune meurtrier. Déjà ça m'interpelle, c'est bien un rôle de garçon, je trouve ça intéressant. Et vous étiez seule en scène avec un guitariste. Ça a changé quoi pour vous, ce rôle ? J'ai l'impression qu'il a été marquant, qu'il a été déterminant.

**Hollysiz** [00:27:47] Ça a tout changé. Ça a tout changé, bah voilà. À un moment, il y a eu cette rencontre avec Jérémie Lippmann. Pas cette rencontre en fait, ça faisait des années qu'on se connaissait, qu'on se croisait par des ami-e-s en commun. Et un jour, au détour d'une fête chez un ami, il m'a dit : "J'ai lu un texte et y a une rage dedans que je reconnais chez toi, j'aimerais bien qu'on fasse une lecture". Le lendemain matin, je suis allée à l'ouverture de la librairie pour aller lire ce texte, trouver ce texte. Donc j'ai lu ce texte, je l'ai appelé tout de suite. On a fait une lecture et puis on a trouvé un théâtre, ça je continue à halluciner, qui est un théâtre qui est... qui était le théâtre de la Madeleine en plus, qui aie programmé ça à 19 heures alors que c'était une pièce tellement difficile et en plus avec une actrice qui avait jamais fait de théâtre, enfin bon... Bravo, heureusement qu'il y a encore des hommes et des femmes audacieu-se-s-x dans ce métier parce que ça permet des projets comme ça. Et ça a été un tournant dans ma vie, et puis surtout, ça a été la découverte de la scène. Je faisais de la musique à côté mais d'un coup sur scène, j'ai compris que j'étais

au bon endroit. L'endroit où j'avais besoin d'être, c'était la scène ! Parce que d'un coup, je pouvais faire des très grands gestes comme j'en faisais petite. Et ça ne posait pas de problème puisque j'avais un plateau entier pour pouvoir l'habiter. Donc voilà. Et le fait de jouer un homme, un adolescent - donc c'est un moment ambigu de la vie. D'un garçon, en plus -, on a fait le choix avec le réalisateur de me mettre juste dans des vêtements assez informes pour que juste ma silhouette disparaisse derrière. À cause des répétitions, de toutes façons, j'avais énormément maigri, donc, j'avais plus de forme du tout. Et il m'a juste accroché les cheveux. J'étais déjà blonde, alors pas blonde platine, mais j'étais déjà blonde, on m'avait juste accroché les cheveux. Et à la fin, y a toute une partie de la pièce qui est en anglais et où on ne sait pas très bien si c'est un rêve ou autre. Il m'avait demandé de me détacher les cheveux parce qu'il avait l'envie qu'on aie un ange, d'un coup, qui apparaisse. Et ça a été un énorme travail sur la voix. Mais très vite, je crois qu'on a réussi notre pari que les gens oublieraient, ils avaient un ado avec tout ce que ça a d'ambigu, c'est-à-dire, la voix qui parfois part un peu au milieu, dans les aigus, parce qu'elle est pas encore totalement maîtrisée, et que le propos était tellement fort, de toute façon, que c'était pas très important le sexe de la personne qui l'habite quoi.

**Lauren Bastide** [00:30:09] C'est marrant parce que vous parlez de quelque chose qui me fait penser à un titre du livre de Judith Butler qui est "Trouble dans le genre", vous racontez une histoire de genre un peu, un peu troublée, finalement masculin-féminin, on ne sait plus très bien, et puis on s'en fout un peu. Et c'est drôle parce que moi, y a un mot qui me vient tout le temps quand je pense à vous, quand je m'intéresse à ce que vous avez fait, à ce que vous me racontez, c'est le mot "performance" qui est aussi un mot très fort chez Butler, la performativité du genre où le fait d'être femme, c'est quelque chose qu'on joue finalement. On se met les cheveux longs, les longs cils et les postures. Et je trouve qu'il y a cette idée de performance, même performance scénique, performance physique, performance... le fait de jouer, qui est fort et qui est incarné en vous. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire, l'idée de performance.

**Hollysiz** [00:30:52] Bien sûr, tout à fait ! Mais parce que j'ai grandi avec avec des icônes qui étaient totalement dans cette énergie-là. Gamine, moi, j'ai bouffé du Liza Minnelli...

**Lauren Bastide** [00:31:04] Bien sûr.

**Hollysiz** [00:31:05] Tina Turner, Michael Jackson... Que des gens qui impliquaient tellement leur corps dans leur travail, tellement... Et je pense qu'il y a une certaine forme aussi

d'intégrité pour moi, artistique, dans le fait de s'impliquer totalement. Je pense qu'on en revient toujours à mon besoin de prouver, c'est : "Regardez comme j'ai transpiré", quoi. Et dans le sport, je retrouve beaucoup beaucoup de choses qui me plaisent dans la scène : le dépassement de soi, la communion avec les gens... Y a que la musique et le sport qui communiennent de manière si universelle les peuples et les gens et... Donc, c'est magnifique. Et... et oui, bien sûr, la performance.

**Lauren Bastide** [00:31:46] Vous parlez de votre corps et c'est aussi quelque chose dont je voulais vous parler. Je sens une espèce d'exigence aussi, extrêmement forte sur votre corps. D'ailleurs, vous... vous l'avez beaucoup modifié, ne seraient-ce que ces cheveux blonds platine qui vous changent vraiment beaucoup, presque on ne vous reconnaîtrait pas par rapport à... Et votre corps que vous maintenez, j'ai l'impression, très mince, que vous entraînez beaucoup, on sait que vous courez... est-ce qu'il n'y a pas aussi une forme de discipline un peu, la notion de discipline qui est forte dans votre, dans votre approche de... ?

**Hollysiz** [00:32:14] Ah si bien sûr ! Mais je viens de la danse classique, à la base. Donc très petite, j'ai contraint mon corps énormément. Maintenant, j'essaye de l'appréhender différemment, de moins le contraindre parce que j'ai envie d'être un peu plus douce avec moi-même. Mais... Mais oui oui oui, déjà parce que je suis obligée d'avoir cette discipline-là, parce que mes concerts sont très physiques et que pour tenir sur la longueur, ne serait-ce que pour le souffle, il faut que je coure, il faut que je fasse du sport, il faut que je... voilà il faut que je m'entretienne sinon je vais finir par faire des concerts assise sur un tabouret et ce sera un peu moins rigolo, et puis avec la musique que je fais, ça s'y prête moins. Mais peut-être que j'y viendrai un jour.

**Lauren Bastide** [00:32:56] C'est marrant, parce que j'avais l'impression qu'Hollysiz était apparue un beau matin d'un seul coup, qu'elle avait éclos, et en fait vous avez passé presque trois ans à faire des tournées, des premières parties de concerts de façon pas hyper visible médiatiquement avant de sortir votre premier album, comme si vous aviez un peu pris le temps de prendre votre élan.

**Hollysiz** [00:33:13] Complètement. Et alors c'était une véritable volonté que médiatiquement, on ne soit pas au courant. Sûrement... C'est sûrement pour ça aussi qu'à un moment, j'ai changé de couleur de cheveux, que j'ai pris un nouveau nom... Parce que j'avais besoin de passer par les mêmes étapes que n'importe quel autre groupe ou chanteur. À un moment, si vous venez de... de je ne sais où, on va dire de Caen, vous arrivez de Caen, eh ben vous commencez à jouer

dans les clubs qui entourent votre maison, puis ensuite de manière régionale, et puis, avec un peu de bol, vous faites quelques dates en dehors de votre région, puis vous arrivez à Paris, puis vous faites... Voilà, Les choses se font au fur et à mesure, vous apprenez votre métier, et puis vous jouez devant des gens qui n'en ont rien à foutre, qui ne savent pas qui vous êtes. Moi, j'avais besoin d'en passer par là aussi. Et surtout, ça me permettait - et c'est ce qui s'est passé -, le jour où il y a eu un intérêt, j'étais prête et j'allais pas me faire démolir parce que j'avais appris mon métier et que il y avait encore plein de choses à apprendre, et je suis encore en train d'apprendre tout le temps, mais s'il y avait eu un intérêt médiatique à mes premiers concerts, je serais pas là en train de parler, aujourd'hui, je me serais fait défoncer. Et ça aurait été bien normal.

**Lauren Bastide** [00:34:26] Ça a été dur de faire... de connaître ce succès-là sans le regard de votre papa, qui était apparemment essentiel ?

**Hollysiz** [00:34:37] J'ai pensé à lui à plein de moments. Je me suis dit : "Tiens, ça aurait été cool qu'il soit là." Mais en même temps, il est partout, parce que la chanson qui m'a ouvert toutes les portes, je l'ai écrite pour lui. Donc, tous les soirs, quand je chantais cette chanson qui était celle que les gens connaissaient...

**Lauren Bastide** [00:34:53] "Come back to me" donc.

**Hollysiz** [00:34:57] "Come back to me" oui, pardon. C'était comme une petite incantation qu'on envoyait vers l'univers. C'était incroyable. Le jour où j'ai réalisé ça, d'ailleurs, j'ai pas pu chanter la chanson, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, on était à Solidays je me souviens. J'ai laissé les gens chanter, un peu en Patrick Bruel quoi, et je ne pouvais plus chanter parce que je me rendais compte comme... de sa présence, si forte. Mais est-ce que s'il avait été encore là, j'aurais été capable de faire tout ça, j'en sais rien. En vrai. J'ai été portée aussi par ça, par... Dans les... Entre la mort de mon père et le moment où j'ai sorti mon premier album, j'ai eu plusieurs deuils successifs très douloureux et très proches, et qui ont été déterminants aussi, qui ont été une énergie que j'ai transformée en quelque chose de positif parce que j'ai pris conscience qu'on n'était pas éternel et qu'il fallait vraiment... fallait aller au bout de ce qu'on avait envie d'entreprendre maintenant parce que demain, ce sera trop tard. Voilà.

**Lauren Bastide** [00:35:56] J'ai lu cette phrase qui m'a semblée intéressante sur votre basculement du statut d'actrice à celui de chanteuse. Vous dites : "Quand je faisais du cinéma, il y avait toujours un truc de protection, comme si les actrices ne

marchaient pas vraiment sur le sol et étaient en cristal de Baccarat. Alors qu'avec les rockeuses, on balance : "Allez vas décharger le camion, maintenant !", il y a quelque chose de plus familier, on me tape dans le dos". En fait c'est un peu comme si vous aviez basculé vers une autre féminité, ou même que vous vous étiez débarrassée d'une féminité stéréotypale en devenant chanteuse ?

**Hollysiz** [00:36:24] Mais oui, mais c'est très drôle ! En fait, je me suis rendue compte de ça, au départ, dans les premières interviews que j'ai faites en tant que chanteuse, déjà on me tutoyait, ce qui ne m'était jamais arrivé. Alors je me suis dit : "Tiens, on vouvoie les actrices."

**Lauren Bastide** [00:36:33] C'est marrant...

**Hollysiz** [00:36:34] On me tutoyait, on me tapait dans le dos... Et puis, tout est plus roots. La musique y a beaucoup moins, beaucoup moins d'argent, on ne va pas se mentir. Donc... Donc, tout ! Les infrastructures, tout est plus difficile et plus roots et... et voilà ! Mais c'est ça qui est rigolo en même temps. J'ai complètement oublié votre question...

**Lauren Bastide** [00:36:56] Bah sur la féminité ! Parce qu'en fait c'est marrant, on passe d'une femme peut-être un peu fragile, qu'on entoure de mille respects, comme si c'était une princesse, une espèce de stéréotype de femme fragile... Et de l'autre côté, cette femme qui a l'air d'être plus ...

**Hollysiz** [00:37:09] Mais y a ça et puis aussi... Alors, je ne sais pas si c'est dû aux rôles que j'avais ou au fait que, justement, les actrices ont une espèce de... comme de petit voile, de petit filtre autour d'elles, de nuage magique, mais j'avais souvent des retours de : "Oh mais elle est très froide...", alors que moi je suis plutôt sociale, j'ai plutôt besoin de prendre les gens dans mes bras, et puis on parle et puis on se tutoie, et puis c'est cool. Donc... C'était peut-être me rapprocher un peu plus de ce que je suis. Après, le propre d'une actrice, c'est de jouer quelqu'un d'autre et d'être finalement pas tout à fait soi. Donc... donc oui, c'est très intéressant. Et puis, le fait que je fasse de la musique, que je fasse de la pop et du rock, ça amène tout de suite aussi une image, qui n'est pas tout à fait vraie non plus. On en parlait tout à l'heure : moi, je suis plus à boire du thé vert et à aller courir et faire du pilates que boire de la bière jusqu'à pas d'heure et vomir mes tripes sur le caniveau. Donc, je fais un rock un peu... un peu green quand même (rires). Mais bon ! Mais... C'est intéressant, le rapport à la féminité aussi. Je sais qu'à un moment on m'a... J'ai pas tout de suite eu une femme dans mon équipe sur scène et on me l'a reproché, un jour. On m'a dit : "Ah, parce que tu veux pas être mise en concurrence".

C'était une femme en plus qui m'avait posé cette question-là. J'avais trouvé ça tellement improbable puisque c'était juste un hasard de la vie des musiciens qui voulaient bien travailler avec moi à l'époque. Et j'adorerais avoir une femme avec moi. En tout cas, à cette époque-là, j'adorais. Et puis, il s'avère que au final, j'ai eu une femme avec moi. Et ça n'a pas du tout été une réaction à cette réflexion, mais ça m'avait vachement troublée qu'on me dise ça.

**Lauren Bastide** [00:38:55] Peut être parce que vous ne voyiez pas.... Enfin dans ce que vous racontez, j'ai l'impression que vous aviez... Vous étiez l'égale de vos frères... En fait vous ne différenciez peut-être pas les genres de la même façon que quelqu'un pourrait le faire.

**Hollysiz** [00:39:07] Non pas obligatoirement ! Voilà, je me posais pas cette question-là, en fait...

**Lauren Bastide** [00:39:10] Et vous avez pu un peu devenir un mec en devenant rockstar, moi j'ai l'impression. Décharger le camion, c'est quand même le truc ultime quoi ! (rires)

**Hollysiz** [00:39:22] Ah oui oui ! Ah c'est chiant, on va pas se mentir ! À un moment on est quand même content que quelqu'un le fasse à notre place. Vraiment c'est... Quel boulot quoi ! Quel boulot de chien, vraiment ! Les régisseurs, c'est à eux qu'on devrait donner le plus gros salaire, en vrai, parce que c'est un boulot... C'est les premiers arrivés, les derniers partis, ils dorment jamais en fait. Je ne sais pas comment ils font. Moi, mon régisseur, je ne sais pas comment il fait. Et... et en plus, ils doivent rester aimables avec tout le monde parce qu'ils sont un peu les nounous de tout le monde aussi. Ils ont pas le droit à leur petit moment de crise, comme nous tou-te-s, musicien-ne-s ou autres. Donc voilà. Chapeau, chapeau les régisseurs et les régisseuses.

**Lauren Bastide** [00:40:00] Ça fait quel effet de faire un tube ? D'avoir une chanson comme ça, que tout le monde écoute, sur laquelle tout le monde danse, pour laquelle vous êtes récompensée, c'est même devenu la musique d'une publicité... Enfin c'est quand même hallucinant quoi ! Et c'est vous qui l'avez écrite..

**Hollysiz** [00:40:11] Oui oui, écrite et composée même.

**Lauren Bastide** [00:40:13] Ça fait quoi?

**Hollysiz** [00:40:15] Bah j'ai toujours eu l'impression que c'était un accident heureux en fait, que les planètes se sont

alignées. Cette chanson, c'est un peu le fruit du hasard, elle a été écrite en une-après midi. Ça s'est fait tellement par accident, et puis... en même temps, au moment où je l'ai faite, je sentais qu'il y avait un truc. Il y avait un gimmick. Et puis derrière, quand je l'ai entendue à la radio, je continuais à penser que c'était que dans ma voiture que ça passait. J'avais du mal à croire que d'autres gens écoutaient. Quand j'entends cette chanson à la radio, quand on me la fait écouter dans une émission de télé, ou tout ça, elle m'appartient plus. Elle m'appartient plus. Par contre, quand je la chante sur scène, comme je l'ai réadaptée, que elle change en fonction de la journée dans laquelle je suis, et tout ça, là, là, c'est ma chanson. Mais sa version enregistrée... en plus j'entends ma voix d'il y a huit ans ! Parce que la voix qu'il y a dessus, c'est la voix de ma maquette. On a essayé de la refaire, elle était jamais aussi bien.

**Lauren Bastide** [00:41:09] C'est vrai ?

**Hollysiz** [00:41:09] Donc, on a gardé... C'est une prise de la première maquette qu'on a faite dans la cave, à l'époque, du studio de Maxime.

**Lauren Bastide** [00:41:17] C'est drôle.

**Hollysiz** [00:41:17] Donc tout ça, ça me paraît tellement lointain. Mais c'est magnifique ! Elle m'a ouvert tellement de portes, cette chanson.

**Lauren Bastide** [00:41:24] Donc vous avez produit votre premier album toute seule. Sur vos tournées, dans vos clips, vous enfilez beaucoup de casquettes, vous dirigez les équipes, vous réalisez, vous faites la D.A... Est-ce que vous avez repris le pouvoir, et est-ce que c'est quelque chose qui n'était pas le cas, qui n'était pas possible dans votre première carrière, celle que vous avez faite au cinéma ?

**Hollysiz** [00:41:42] Évidemment ! Évidemment. C'est-à-dire qu'à un moment, dans le cinéma, on est au service de l'histoire de quelqu'un d'autre. Si je décidais d'écrire la mienne, j'allais écrire chaque ponctuation, chaque lettre, chaque... j'allais choisir le papier sur lequel j'allais l'écrire et la couverture du livre ! Donc pour moi, c'était bien trop important. Et puis, j'avais une vision, que j'ai toujours, qui évolue sur un premier, un deuxième album. C'est mon évolution, toujours. Après, je m'accompagne, de gens que je choisis, que j'aime. Je suis une fidèle dans le travail, dans la vie, dans tout, dans mes ami-e-s donc... donc je continue à travailler avec les gens que j'aime. Mais oui oui, j'ai besoin, c'est... c'est trop important pour moi... C'est mon bébé, quoi ! J'ai besoin de savoir exactement ce qui va en sortir, comment, pourquoi... Oui, j'ai une vision globale de

tout ça et je ne vois pas la musique sans l'image donc... donc oui, je mets mes mains partout. En revanche, j'ai adoré, enfin, lâcher les rênes pour un clip complètement. À peu près complètement. J'avais quand même le nez au montage, le nez pendant la prépa, tout ça, mais... J'ai quand même donné les clés à quelqu'un pour le clip de "Rather Than Talking".

**Lauren Bastide** [00:43:06] Le dernier clip, qui est complètement dingue. On voit des femmes dans une usine rentrer en révolte en fait. Il y a quelque chose aussi de l'ordre de la révolution féministe un peu dans ce clip, qui passe.

**Hollysiz** [00:43:17] Bien sûr. C'est vraiment une humble contribution. Mais c'est déjà ça. Je fais ma part.

**Lauren Bastide** [00:43:22] Oui, mais toutes les gamines qui vont voir ce clip, qui vont être impactées... C'est politique.

**Hollysiz** [00:43:27] J'espère ! J'espère. J'espère. Si à un moment.. Il y a une chanson de... d'Orelsan, dans son dernier album, qui s'appelle "Notes pour trop tard".

**Lauren Bastide** [00:43:35] J'adore cette chanson, elle me fait pleurer.

**Hollysiz** [00:43:36] Bah moi aussi. Et il y a toute une partie où il parle à un adolescent de 14 ans en lui disant : "Tu crois que t'es une merde mais en fait tu verras à un moment que tout ce que t'es en train de faire aujourd'hui, ça te servira plus tard" et voilà, il le dit très bien. La première fois que je l'ai entendue, cette chanson, je me suis dit : "Quand j'avais 15 ans, j'aurais tellement aimé qu'il y ait un mec qui écrive ou une nana qui écrive ça et que je puisse entendre cette chanson-là. J'aurais gagné tellement de temps." Et je me suis permise de lui envoyer un petit mot d'ailleurs pour lui dire : "Qu'est ce que j'aurais aimé entendre cette chanson il y a 20 ans quoi !" J'aurais gagné 5 ans de ma vie à arrêter de me battre en me disant : "Ah ouais, il a peut-être raison... Ah ouais." Donc je suis sûre que tout ça, ça influence aussi ma manière d'écrire en me disant quand on a la chance d'avoir une voix, qu'un petit nombre de gens écoutent, en tout cas qu'on en a conscience, il faut faire attention à ce qu'on dit déjà, et surtout, il faut s'en servir pour véhiculer des choses, des valeurs, qui vont éduquer, faire réfléchir, se questionner... Parce que moi, j'ai eu la chance à un moment d'avoir... de lire des livres ou d'entendre des gens dire des choses qui m'ont aidées dans mon parcours.

**Lauren Bastide** [00:44:49] Mais vous vous êtes donnée les moyens de le faire. Et moi, ça me parle aussi parce que moi aussi j'ai créé un espace où, finalement, tout est sous mon